

Guide découverte
Espaces Naturels Sensibles du Lot

“ Ouvrons les yeux ”



Landes du Frau

Circuit du Dégagnazès



Viens, je t'emmène découvrir mon terrain de jeux ...

Espaces
Naturels
Sensibles
du **LOT**

Bienvenue dans les E.N.S.

Vous avez en main le guide de découverte des landes du Frau
Circuit du Dégagnazès



Ce guide découverte contient
10 fiches :
1 fiche de présentation
de la politique ENS
départementale.
9 fiches numérotées
de 1 à 9 qui
correspondent à
9 points du circuit
d'interprétation
au départ de
l'ancienne école.

Nous vous proposons de découvrir l'Espace Naturel Sensible des landes du Frau :

Un circuit
d'interprétation au départ
de l'ancienne école :
une randonnée facile et
charmante de trois heures
environ qui vous
permettra de côtoyer
différentes zones
caractéristiques de l'ENS.



La **Sitelle torchepot**
sera votre hôte et
fera découvrir
aux plus jeunes
les richesses ou
curiosités de ce site
grâce à un petit jeu
question/réponse.

Comment utiliser les fiches

Au long du circuit d'interprétation, vous rencontrerez des bornes en forme de loupe.
Elles portent un numéro de 1 à 9.

Ces bornes, volontairement discrètes pour ne pas troubler le paysage, comportent peu d'indications. C'est vous-même qui allez les faire "parler" en y glissant la fiche correspondante au n° de la borne.

Votre fiche sera alors orientée, des directions vous seront données par la borne, des informations par votre fiche.

En partant, reprenez votre fiche, la borne deviendra à nouveau un élément muet et discret du paysage.



Illustrations :

CONSEIL GENERAL DU LOT (Nelly BLAYA, Laurent CLAVEL, Damien VILLATE, Eric FOURNIER)
LOT NATURE (Daniel PAREUIL)
COMMUNIMAGES
OFFICE NATIONALE DE LA CHASSE ET DE LA FAUNE SAUVAGE (Luc BARBIER)

Rédaction, validation scientifique :

CONSEIL GENERAL DU LOT, CAUE DU LOT,
Vincent HEAULME

Cartographie :

ACTUAL - 03 25 71 20 20
73-46/JFG/07-03
Reproduction interdite sauf autorisation

Le Conseil Général du Lot remercie pour leur collaboration l'ensemble des communes concernées ainsi que les membres des groupes locaux de rédaction.

Ce guide, destiné à vous faire découvrir les richesses cachées de l'Espace Naturel Sensible des landes du Frau, a été préparé avec le plus grand soin. Néanmoins, des erreurs peuvent apparaître dans le descriptif ou le balisage du circuit. Nous serions reconnaissants aux utilisateurs de bien vouloir nous signaler les imperfections.

Après publication du guide découverte, des modifications peuvent intervenir sur le terrain, dont nous tiendrons compte dans la prochaine édition.

La randonneur parcourt l'itinéraire sous sa responsabilité. L'éditeur ne saurait être tenu responsable des incidents survenus sur le parcours décrit.

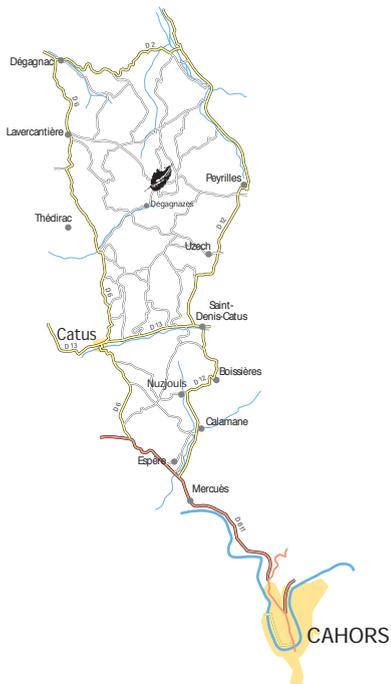
Edition 2007

CONSEIL GENERAL DU LOT
Hôtel du Département
BP 291
46005 CAHORS CEDEX 9

Circuit d'interprétation

Vous avez en main le guide de découverte des landes du Frau
Circuit du Dégagnazès

Le circuit d'interprétation du Dégagnazès de l'Espace Naturel Sensible des landes du Frau permet d'explorer sur 4,3 km un certain nombre d'aspects communs au site : habitats forestiers, l'architecture, faune et flore



Point de départ :

Ancienne école
Borne d'entrée du chemin située à côté de l'école

Point d'arrivée :

Ancienne école

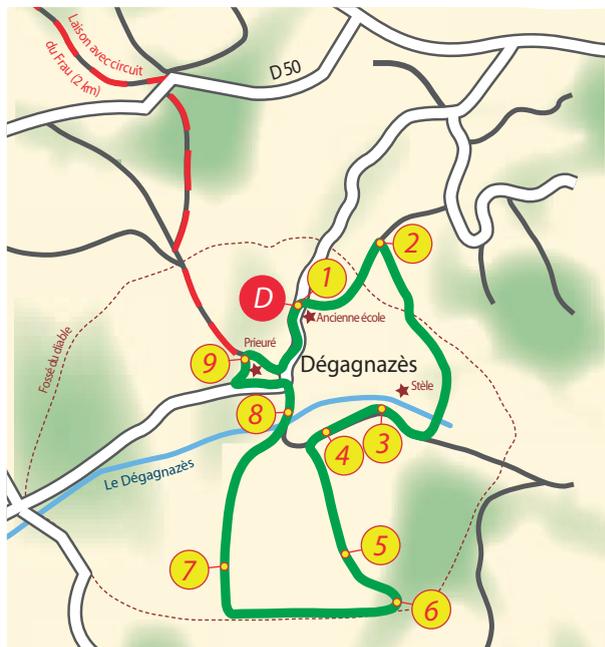
Parcours de 4,3 km (3h)

Balisage PR (jaune)

Accès facile

Marcheurs débutants

Enfants



Quelques recommandations

Pensez à prendre de l'eau et de quoi vous protéger du soleil,
Ne vous écartez pas du sentier,
Soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage,
Afin d'éviter incendies et dégradations, les feux sont interdits,
Ce circuit est réservé à la randonnée pédestre.

**Merci de votre compréhension
et bonne découverte !**



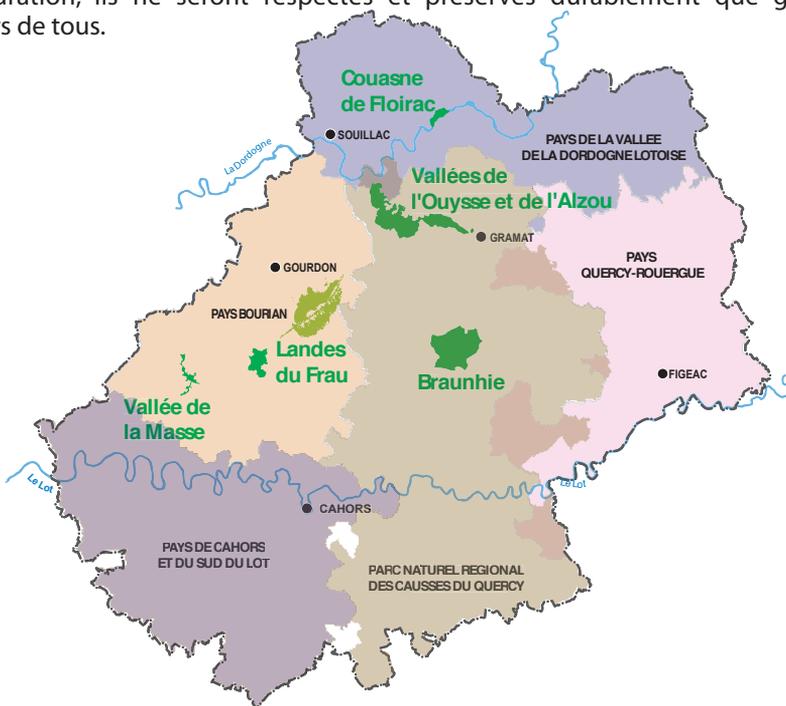
Vous côtoyez un espace naturel sensible.
Des organismes oeuvrent pour attirer votre attention
sur la nécessité à protéger cet espace pour les générations futures.



PRESENTATION GENERALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Valeur emblématique de l'identité lotoise et réservoir d'une grande diversité écologique, les **espaces naturels sensibles** constituent un des principaux atouts pour l'avenir du Département. Profondément enracinés dans un terroir où l'on devine l'action conjuguée de l'homme et de la nature, ces territoires ne constituent pas pour autant une richesse inépuisable. Menacés de privatisation et de dénaturation, ils ne seront respectés et préservés durablement que grâce au concours de tous.



Pour préserver ces richesses et les faire découvrir au public, le Conseil Général mène une expérience sur **cinq sites pilotes**, en partenariat avec les collectivités concernées (communes, communautés de communes, Parc naturel régional) et les acteurs locaux de la gestion de ces espaces (propriétaires, agriculteurs, chasseurs, spéléologues, randonneurs, ...).

Aussi merci de participer à ces efforts pour préserver ces milieux fragiles en respectant environnement et propriétés



Espaces
Naturels
Sensibles
du
LOT

L'ANCIENNE ECOLE DU DEGAGNAZES

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

A l'automne, dans ces noisetiers sauvages, en contrebas de l'école, on peut parfois observer l'**Ecureuil roux**. Champion des acrobaties, il saute de branche en branche à la recherche de noisettes qui lui serviront de provisions pour passer l'hiver.

Alimenté par une source affleurante, le **lavoir communal** est un témoin de la vie rurale du 19ème siècle. Lors des lessives des grands draps de lin, il devenait le lieu de nombreuses conversations entre les habitantes du hameau.

Construite à l'écart du hameau, l'**ancienne école** du Dégagnazès est caractéristique de l'architecture publique du début du 20ème siècle. Elle avait pour vocation d'accueillir les enfants habitant trop loin de l'école du chef-lieu de la commune (Peyrilles) pour pouvoir s'y rendre à pied quotidiennement.

En quelle année fut construite cette école ?



Cette belle bâtisse est l'**ancien presbytère** du Dégagnazès. Le dernier prêtre à avoir habité ce lieu fut l'Abbé Cayrol, qui y mourut le 24 janvier 1913. Par la suite, l'Abbé Brondel, curé d'Uzech-les-Oules, prit l'habitude d'y enfermer son âne au sous-sol lorsqu'il venait célébrer les cérémonies religieuses au prieuré. Aujourd'hui, ce bâtiment est aménagé en résidence secondaire.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :**

Le chemin sur lequel vous vous promenez est l'ancien chemin qui reliait le hameau de Dégagnazès au bourg de Peyrilles.



L'**ancienne école** du Dégagnazès était divisée en deux parties : le rez-de-chaussée, qui accueillait dans une grande salle la classe unique, et l'étage, réservé au logement du maître d'école. Les dessus des portes et des fenêtres en briques émaillées, les gardes-corps en fer forgé et les avant-toits en bois donnent un côté « art nouveau » au bâtiment. Cette école ne possédait pas de cour fermée et les écoliers pouvaient jouer dans les bois environnants pendant les récréations, à condition de revenir à l'heure en classe. La dernière institutrice du Dégagnazès fut Mme Carles, qui ferma définitivement les portes de l'école en juin 1974.

Ce bâtiment fait l'objet d'un programme de réaménagement en relais de la découverte afin de le mettre en valeur et de lui donner, plusieurs décennies après sa fermeture, une nouvelle vocation pédagogique.

Présent dans tous les milieux boisés, l'**Ecureuil roux** est l'un des rares rongeurs protégés en France. Il se nourrit en grande partie de graines forestières : noisettes, châtaignes, glands, graines de résineux (épicéa, sapins, pins). En automne, il en fait d'importantes provisions, qu'il enterre ou dissimule dans des cavités naturelles et dont il ne consommera qu'une partie, favorisant ainsi la dissémination des essences forestières. Il n'hiberne pas mais, par temps froid et humide, préfère rester dans son nid, fait de branches et garni d'herbes. Un de ses principaux prédateurs est la Martre, presque aussi agile que lui dans les arbres.



La pierre calcaire ayant servi à la construction du monastère provient d'une petite **carrière** aujourd'hui abandonnée et boisée, située juste derrière l'ancien presbytère. L'exploitation de cette carrière a mis au jour la source qui alimente le lavoir communal et qui fut autrefois aménagée en vivier.

Par manque d'entretien, ce milieu particulièrement riche mais fragile, se trouve menacé. C'est pourquoi, un programme de restauration et d'entretien est mis en oeuvre pour préserver la source et ses abords.



En 1909, comme l'indique l'inscription sur le linteau de la porte d'entrée. Au 19ème siècle et au début du 20ème, il était assez fréquent d'indiquer ainsi sur les bâtiments publics l'année de leur construction.



Les landes du Frau

Circuit du Dégagnazès

LE CEDRE BLEU

Autour du **hameau de Péchauléjac** implanté en sommet de colline, une zone à dominante ouverte, formée de cultures, de pâtures à moutons et de quelques lambeaux forestiers, contraste nettement avec les flancs boisés et incultes du vallon du Dégagnazès.

Ce bel arbre est un **Cèdre bleu**. La disposition des aiguilles est l'un des critères permettant de distinguer les différents genres de conifères.

Chez le cèdre, la plupart des aiguilles sont réunies par touffes de plus de 15 sur des rameaux courts alors qu'elles sont groupées par 2 à 5 chez les pins et toutes implantées isolément sur des rameaux allongés chez les

Le Cèdre, qui est à côté de toi, fait partie de la famille des conifères. Mais pourquoi sont-ils appelés comme ça ?



De la fin de l'hiver au début de l'été, au-dessus des prés et des champs de Péchauléjac, s'élève fréquemment le chant limpide et mélancolique de l'**Alouette lulu**. Cette espèce chante en plein ciel comme du haut d'un perchoir élevé (sommet d'arbre, fil électrique).

Au Nord-Ouest, le **paysage** est dominé par des vallonements boisés. Sur l'horizon, une ligne sombre de conifères marque la limite de la forêt communale du Frau de Lavercantière. Par le passé, des forges rudimentaires ont été installées dans les secteurs boisés environnants pour exploiter des gisements de minerai de fer superficiels.

 **Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :**

De nombreux galets parsement le sentier. Le Petit Poucet serait-il passer par là ?



Dans les bois envionnants, on peut trouver des **scories de fer**. Marquant l'emplacement d'anciennes forges, ces cailloux noirâtres de forme globuleuse témoignent de l'exploitation de gisements de minerai de fer affleurants qui débuta dès le 13^{ème} siècle dans le massif du Frau et, plus largement, en Bouriane. Les premiers fours furent creusés à proximité des gisements, en pleine forêt. Appelés forges renardières, ils étaient rudimentaires et de rendement moyen. Ils furent rapidement remplacés par les forges catalanes, caractérisées par un four de plus grande capacité et de meilleur rendement, mais grand consommateur de bois. Les modes d'exploitation gagnant en performance, on construisit des moulins sur les cours d'eau pour actionner les soufflets et les marteaux des forges grâce à la force hydraulique. Avec l'épuisement du combustible bois et en raison de rendements encore trop faibles, certains moulins ont été reconvertis dans la production de farine (cf. circuit ENS Vallée de la Masse).



Les conifères doivent leur nom à la forme de leurs fruits. Le mot conifère signifie "porteur de cône". Tous les conifères ont en effet un fruit caractéristique : un cône formé d'écaillés ligneuses. Chez les pins, on parle de "pommes de pins". Ils sont également désignés sous le terme de "résineux", car la plupart d'entre eux fabriquent de la résine.

LE CEDRE BLEU

Espèce en régression en Europe et en France, l'**Alouette lulu** est encore bien représentée dans le Lot où elle occupe électivement les milieux ouverts et semi-ouverts façonnés par le pastoralisme traditionnel ou une agriculture peu intensifiée (pelouses sèches, bocages, zones de cultures non uniformes). Elle niche au sol à l'abri d'une touffe d'herbe ou d'un buisson. Au printemps, par temps clair, il lui arrive de chanter longuement en vol au cœur même de la nuit.



De tout temps, l'homme a cherché à attribuer des noms aux différences lieux de notre territoire, en fonction de leur caractéristique paysagère ou des activités humaines qui s'y exerçaient. Une analyse de la toponymie (du grec *topos*, lieu, et *onoma*, nom) permet donc de mieux comprendre la formation et de l'évolution des noms de lieux, ou toponymes, présents sur une carte ou un panneau de signalisation. C'est ainsi que le nom du lieu-dit **Péchaléjac** viendrait de la contraction de «Pech» et «Auréja», désignant respectivement un sommet et un lieu aéré, soumis au vent.



Pin maritime



Pin Weymouth

LE RUISSEAU DEGAGNAZES

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Cette **stèle** a été érigée en mémoire d'un réfractaire au Service du Travail Obligatoire, Yvan Cazes, fusillé ici le 30 juin 1944 par l'occupant nazi.

Formations linéaires d'arbres et d'arbustes implantées en bordure de parcelle, les **haies vives** méritent d'être conservées en raison notamment de leur intérêt écologique et paysager et de leur effet d'abri, favorable aux activités agro-pastorales.

Du printemps à l'automne, on peut trouver des citrons dans le vallon du Dégagnazès. Vrai ou faux ?



Le **Dégagnazès** est un ruisseau modeste au débit d'étiage d'environ 5 m³/h et au cours aérien relativement bref puisqu'il s'infiltré totalement dans le sous-sol à seulement 3 km à l'aval d'ici, au niveau de la Grotte de Graffiol, située sur la commune voisine de Thédi-rac.

Marqué par un cordon de joncs et de jeunes pousses de saules, le **ruisseau Dégagnazès** constitue l'habitat d'une faune particulière : larves de la Salamandre tachetée ou du Triton palmé, libellules remarquables comme le Caloptéryx méditerranéen et l'Agrion de Mercure.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :**

Visibles sur les berges du ruisseau, les fleurs jaunes de l'Iris des marais est à l'origine du symbole des rois de France : la fleur de lys.



Appartenant primitivement au bassin versant de la Dordogne, le **Dégagnazès** est actuellement capté par celui du Lot. En effet, si ce ruisseau poursuivait à l'origine son cours aérien jusqu'au Céou, un affluent de la Dordogne, il disparaît aujourd'hui complètement de la surface du sol à seulement trois kilomètres de sa source, au niveau de la Grotte de Graffiol, pour ressortir presque 6 km au sud, à la Fontaine de Graudène, et alimenter le Vert, un affluent du Lot.



Amphibien à nette tendance forestière, la **Salamandre tachetée** affectionne les bois de feuillus ou mixtes. Discrète, elle est essentiellement active de nuit.

Contrairement à la majorité des autres batraciens, elle ne pond pas d'œufs : le développement embryonnaire se fait dans le corps de la femelle qui libère des larves déjà écloses dans le milieu aquatique, ruisselets et sources le plus souvent, où elle se développeront jusqu'à leur métamorphose. Les différentes sources du Dégagnazès jouent un rôle primordial pour la reproduction locale de cette espèce.



Le **Calopteryx méditerranéen** (cf. ENS Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou) est une élégante libellule dont le mâle se reconnaît aisément à ses ailes presque entièrement brun sombre et son corps d'un brun cuivré à violacé. Elle recherche les ruisseaux aux eaux claires et riches en oxygène.

Cette espèce occupe le pourtour occidental de la Mer Méditerranée et se trouve ici à la limite nord-ouest de son aire de répartition.



L'**Agrion de Mercure** (cf. ENS Vallée de la Masse) est une petite libellule discrète, à l'abdomen bleu ciel orné de dessins noirs chez le mâle, presque entièrement noir bronzé chez la femelle. Elle affectionne les eaux courantes de faible débit sources, fossés alimentés, ruisseaux), généralement bien éclairées et riches en végétation. La femelle, accompagnée par le mâle (tandem), insère ses oeufs dans les parties immergées des plantes aquatiques ou riveraines. L'espèce peut être abondante localement mais elle est liée à des habitats fragiles et régresse dans de nombreux pays, ce qui lui vaut d'être protégée en France et dans toute l'Europe.



Vrai ! Il ne s'agit pas du fruit bien connu, mais de papillons. En effet, le Citron est aussi un papillon aux ailes jaune citron chez le mâle et blanc verdâtre chez la femelle. Il est fréquent en lisières de bois, dans les broussailles et dans les jardins.



"LA VOIE ROMAINE"

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

L'une des sources pérennes du Dégagnazès se trouve de l'autre côté du ruisseau, au pied du gros chêne poussant en bordure de prairie. Les pèlerins avaient l'habitude de s'y désaltérer, ce qui lui a valu le nom de **Font Roumieuse**, c'est-à-dire, la fontaine des roumieux ou des pèlerins.

En effet, au cours du Moyen-âge, le mot roumieux, ou romieux, qui désignait à l'origine les seuls marcheurs en route pour Rome, a progressivement été appliqué à l'ensemble des pèlerins.

A leur époque, les romains ont peut-être aménagé une route ici. Sais-tu comment ils procédaient ?

Parmi les herbes de la prairie, fleurissent au printemps plusieurs espèces d'**orchidées**, comme le Sérapias langue (cf.

ENS Vallée de la Masse), l'Orchis moucheron et l'Orchis à fleurs lâches. Très vulnérables à l'enrichissement du sol par les engrais, elles indiquent une exploitation agricole très extensive du milieu, sans apport de fertilisant.

Ces **enclos** sont utilisés au moment de la foire annuelle du Dégagnazès (cf. station 8) pour présenter au public et proposer à la vente diverses races de chiens.



Le chemin rural sur lequel vous vous trouvez emprunterait le tracé de l'**ancienne voie romaine** Agen-Clermont-Ferrand, qui, selon l'archéologue Michel Labrousse, passait par la partie amont du vallon du Dégagnazès. Les preuves matérielles manquent cependant pour corroborer cette hypothèse.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :**

Pour éviter de vous égarer dans les bois du Dégagnazès, veuillez à ne pas vous écarter du chemin balisé.



La conquête romaine a entraîné de nombreuses modifications dans les nouvelles provinces de l'Empire, renouvellement de l'urbanisme, intégration des élites, assimilation des modes de vie, etc...

L'étendue de l'Empire impose très rapidement, pour faciliter le transport des hommes et des marchandises, la construction ou l'aménagement de **voies de circulation terrestres**, en complément des voies maritimes et fluviales principalement utilisées.

Organisées à partir de Rome, ces routes ont pour fonctions de relier les principales villes de l'Empire, les chefs lieux de cité. Ce réseau impérial est complété par toute une série de voies secondaires et même privées permettant des liaisons avec l'ensemble de toutes les villes et les grandes exploitations agricoles, les villae, présentes dans les campagnes.

Toutes réalisées sur un même modèle, les voies romaines prennent la forme d'un tracé rectiligne utilisant au mieux la topographie locale.

C'est à la période gallo-romaine que remontent les premières traces locales de **l'artisanat de la terre cuite**, comme en témoignent les deux ateliers de tuiles, briques et poteries datant de la fin du 1er siècle de notre ère, répertoriés sur l'ENS du Frau. En raison de l'excellente qualité de l'argile locale, cet artisanat a connu un développement d'exception du 15ème au 17ème siècle dans le village voisin d'Uzech-les-Oules, qui doit sa renommée à la fabrication d'épis de faïtage en terre vernissée et d'oules, jarres en terre cuite utilisées notamment pour la conservation de la graisse d'oie et du salé de cochon mais aussi de l'huile. Ainsi, à l'apogée de cette activité, ce petit village a compté jusqu'à 60 familles de potiers. Après avoir décliné régulièrement à partir du 18ème siècle pour disparaître dans la décennie 1950, la poterie y entame une renaissance depuis les années 1990 (création d'un centre des arts potiers et installation de jeunes potiers).

Orchidée de taille plutôt élevée (30 à 60 cm), l'**Orchis à fleurs lâches** se reconnaît à ses grandes fleurs rouge violacé largement espacées. Bien qu'encore largement distribué dans le sud et l'ouest de la France, il est en régression sensible, essentiellement du fait des atteintes croissantes portées aux prairies humides qui constituent son habitat (drainage, fertilisation, conversion en culture).



Avant tout, il s'agissait de délimiter le tracé exact de la voie à l'aide de piquets. Ceci étant fait, un fossé était creusé de part et d'autres de celle-ci et aménagé d'une rangée de blocs rocheux stabilisant les bords. Entre ces deux rebords, un fossé profond était creusé et comblé de couches successives de cailloux de plus en plus petits, la dernière couche étant légèrement bombée de façon à favoriser l'écoulement de l'eau de pluie. Enfin, la chaussée était faite à l'aide de matériaux disponibles localement et non pas de grosses dalles plates comme à Rome ou dans les grandes villes de province.



LA FORET DE CHENES

" ENS Lot : Ouvrons les yeux "

Le **cortège floristique** de cette forêt est caractéristique des chênaies poussant sur les terrains siliceux de la Bouriane. Outre le Chêne pédonculé, qui est l'essence dominante, il comprend des espèces affectionnant des sols acides comme le Châtaignier, le Chèvrefeuille des bois, la Fougère-aigle et la Germandrée scorodaine, communément appelée Sauge des bois.

Le sentier que vous suivez est un chemin rural appelé localement **chemin de Cahors** car il constitue la voie la plus directe entre le hameau du Dégagnazès et la route principale menant à Cahors, chef-lieu du département, situé à environ 20 km au sud-est.

Aujourd'hui tombé en désuétude, il était autrefois carrossable et très utilisé pour aller vendre ses produits à la «ville».

Selon toi, d'où vient le nom de mon ami le Chêne pédonculé?



De nombreux oiseaux peuvent être observés dans ces grands chênes, tels la **Sittelle torchepot**, seul passereau capable de descendre les troncs la tête en bas, ou le Pic mar, espèce globalement peu commune en France mais bien représentée dans les bois feuillus de la Bouriane.

Ces résineux au tronc rouge brique sont des **Pins sylvestres**. Ils marquent l'emplacement d'une parcelle autrefois plantée en vigne. Cette vigne n'a cependant jamais donné car, comme la majorité de celles des environs, elle fut détruite par le phylloxéra, apparu dans la région en 1876.

A la belle saison, au crépuscule, il n'est pas rare d'entendre alentour le vol bruyant du plus grand coléoptère d'Europe, le **Lucane cerf-volant**.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :**

En quelques pas, le passage de la futaie de chênes à un jeune taillis de châtaigniers s'accompagne d'un changement radical de l'ambiance forestière.



Le **Chêne pédonculé** est un arbre-clé de l'écosystème forestier. De sa naissance à sa mort, il offre le gîte ou le couvert à d'innombrables autres espèces : lichens et mousses implantés sur les écorces, coléoptères, oiseaux et chauves-souris vivant ou se reproduisant dans les cavités, insectes pollinisateurs, insectes et champignons consommateurs des glands, du feuillage ou du bois, qu'accompagnent leurs parasites ou prédateurs spécifiques, champignons symbiotiques (vivants en association avec l'arbre) ou décomposeurs du bois mort, ...



Le **Lucane cerf-volant** est l'un des coléoptères préférentiellement liés aux chênaies. Les mâles se reconnaissent à leurs **i m p r e s s i o n n a n t e s** mandibules évoquant des bois de cerf, dont ils se

servent pour lutter entre eux ou pour immobiliser les femelles lors des accouplements. Se nourrissant de la sève suintant des troncs, les insectes adultes se montrent de mai à août. Les larves se développent pendant 5 à 8 ans dans le système racinaire des vieilles souches ou des arbres dépérissants, dont elles consomment le bois, jouant ainsi un rôle majeur dans la décomposition de la partie souterraine des arbres morts.



Petit as de la grimpette, la **Sittelle torchepot** est aussi un oiseau maçon. Ainsi, pour nicher, elle utilise des trous d'arbre naturels ou creusés par un pic, dont elle réduit l'entrée au diamètre de son propre corps en y appliquant de la boue qui formera un ciment très solide en séchant.

Elle se nourrit de petits invertébrés prélevés sur les arbres ainsi que de nombreuses graines. Pour atteindre la chair des noisettes et des noix, elle les coince dans une fente d'écorce faisant office d'étau puis les martèle à grands coups de bec.

Appréciant particulièrement les vieilles chênaies, le **Pic mar** est souvent méconnu et confondu avec le Pic épeiche, dont il se distingue par une taille légèrement inférieure, une calotte entièrement rouge, des flancs striés de noir et un bas-ventre rose. Peu enclin à forer le bois sain, il creuse généralement sa loge dans des troncs vermoulus et se nourrit surtout d'insectes capturés à la surface des branches et dans les fissures des écorces.



On l'appelle ainsi, à cause de son pédoncule (ou tige) long de 4 à 8 cm qui porte les fruits (les glands).



LE FOSSE DU DIABLE

Cette étrange dépression linéaire correspond à un **ancien fossé de franchise** qui délimitait le territoire du monastère du Dégagnazès. Selon la légende, il aurait été créé par le Malin, qui avait passé un pacte avec les moines, ce qui lui a valu son nom de « fossé du Diable ».

Originaire du Caucase, le **Châtaignier** fut introduit en France par les Romains. Sa longévité est remarquable, de 500 à 1000 ans, sa circonférence pouvant alors atteindre 12 mètres. Il affectionne les sols siliceux et frais et craint les sols calcaires. Il est fréquemment touché par deux maladies dues à des champignons parasites : le Chancre de l'écorce et l'Encre des racines.

Sais-tu pourquoi le châtaignier était autrefois appelé "l'arbre à pain" ?



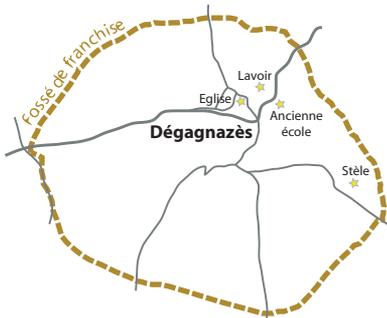
Ce **couvert forestier** est constitué par un taillis de Châtaigniers. Le recépage régulier des souches permet d'obtenir des tiges de rejet, principalement destinées à fabriquer des piquets de vigne et de clôture.

 **Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne**

Pendant la seconde guerre mondiale, les parties les plus profondes du Fossé du Diable ont servi de caches à la Résistance.



Le territoire du Monastère du Dégagnazès, d'une superficie d'un peu plus de cent hectares, était entouré d'un « **fossé de franchise** » en forme de cercle aplati d'environ un kilomètre de diamètre. Encore très visible sur 4 km de long, ce fossé atteint par endroits plus de 5 m de largeur sur 3 m de profondeur. Le territoire délimité par le fossé constituait un don fait au Monastère par le Seigneur des terres de l'époque. Les terres y étaient exemptes de tout droit d'imposition et les soldats en armes ne pouvaient y pénétrer. Un petit marché de vente et de troc s'y tenait sous la protection des religieux. La tradition prétend que les voleurs et les brigands profitaient de cette protection pour y écouler leur butin sans ennui.



Le fossé doit son nom de « fossé du Diable » à une **légende** selon laquelle il fut creusé par le Malin dans des circonstances bien particulières. Il y a fort longtemps le Diable vint au monastère. Il paria qu'il pouvait entourer le Dégagnazès d'un large fossé en une seule nuit, de la tombée du jour au premier chant du coq, et proposa que la possession du lieu et de ses habitants lui revienne s'il réussissait l'entreprise. Les moines, persuadés de son échec, acceptèrent le pari. Le Malin convoqua alors des légions d'êtres diaboliques qui se mirent à l'œuvre à force coups de pioche. Au grand désespoir des moines, le fossé allait être achevé avant le jour lorsque, soudain, retentit des sons aigus et répétés d'une modeste ritournelle. Dans le poulailler du couvent, le coq, prématurément éveillé, répondit par un « cocorico » triomphant. Ainsi le fossé resta inachevé et le Diable fut battu par l'ingéniosité du père du monastère, qui eut l'idée de provoquer le chant du coq avec son petit sifflet de châtaignier.

Si les châtaignes sont encore récoltées pour la consommation humaine ou l'alimentation des cochons, le **Châtaignier** est aujourd'hui surtout exploité pour son bois. D'une densité assez élevée et se travaillant bien, ce dernier est notamment utilisé pour la réalisation de pièces de charpente, de parquets et de tonneaux. Résistant à l'humidité, il sert également à fabriquer des piquets pour les vignes et les clôtures agricoles. C'est un bois de chauffage de qualité moyenne, qui projette des escarbilles en brûlant, et s'utilise donc principalement en foyer fermé.



Parce qu'on utilisait jadis ses fruits, les châtaignes, pour produire de la farine (et faire du pain) dans les régions où les récoltes céréalières étaient insuffisantes.

Attention, il ne faut pas confondre les châtaignes avec les marrons (fruits du marronnier) qui, eux, ne sont pas comestibles.





LES CHARBONNIERES

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

La couleur sombre du sol marque l'emplacement d'**anciennes charbonnières**. Les charbonniers construisaient des huttes de bois, recouvertes de foin mouillé et de terre. Ils les allumaient puis les laissaient se consumer lentement sans jamais s'enflammer et se transformer ainsi en charbon. Le dernier charbonnier du Dégagnazès, surnommé « lou coumondant » travaillait encore dans ces bois dans les années 1930.

Ces bois hébergent de nombreux **mammifères**, qui passent le plus souvent inaperçus. Mais peut-être aurez-vous la chance de rencontrer, au détour du sentier, un Chevreuil qui prendra la fuite en poussant des cris rauques semblables à des aboiements, voire d'observer une Martre traversant le sous-bois de son allure sautillante.

Le Geai que l'on trouve en France est le Geai des chênes. Sais-tu pourquoi on le nomme ainsi ?



Ce chemin sur lequel vous vous promenez est localement appelé le **Chemin de Catus**. Comme son nom l'indique, il reliait autrefois le hameau du Dégagnazès au village voisin de Catus.

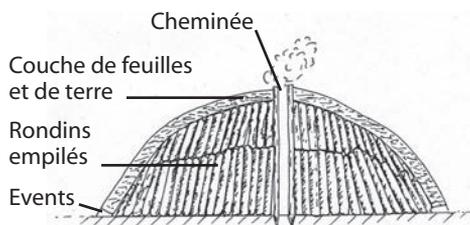
 **Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :**

A la croisée des nombreux chemins qui mènent au Dégagnazès, de nombreux Charmes offrent, en été, un couvert végétal bien agréable.



LES CHARBONNIERES

Les charbonniers, parfois venus d'ailleurs, exploitaient quelques coupes de bois, puis préparaient et allumaient leurs **charbonnières**, qu'ils surveillaient ensuite nuit et jour afin qu'elles ne s'enflamment pas. Ils obtenaient ainsi du charbon et de la charbonille (charbon de bois menu, de qualité inférieure), qu'ils vendaient aux forgerons et aux maréchaux-ferrants pour un usage professionnel ainsi qu'aux bourgeois et aux châtelains pour un usage domestique (alimentation des « potagers » servant à la cuisson des repas et des braseros destinés à chauffer les pièces sans cheminée).



Des **charbonniers** professionnels ont travaillé dans le secteur du Dégagnazès jusqu'au 20ème siècle. Connus sous le surnom de « lou coumandant » (le commandant), le dernier oeuvrait encore dans les années 1930. Il vivait d'une façon proche de celle des premiers charbonniers du Moyen-Age, buvant l'eau des ruisseaux et s'abritant dans « dé lotzos » (des « loges »), cabanes rudimentaires couvertes de bruyère, dépourvues de literie et de meubles (cf.circuit ENS du Frau). Les jours où il allait au bourg voisin de Catus livrer une pleine charrette de charbon étaient pour lui jours de fête. Il ne prenait le chemin du retour qu'à la nuit et s'endormait alors bien souvent dans sa charrette, laissant au mulet le soin de le ramener à bon port.

Forestière et très habile grimpeuse, la **Martre** est l'un des rares petits carnivores de nos contrées à présenter une activité partiellement diurne en été. Elle se reconnaît à son pelage, d'un brun chocolat, marqué d'une bavette jaunâtre sur la gorge et la poitrine. La Fouine arbore plutôt un pelage brun grisâtre dont la bavette, bien blanche, prend la gorge mais descend sur le devant des pattes antérieures.

La Martre se nourrit de rongeurs (notamment des écureuils qu'elle traque habilement dans les arbres), d'oiseaux (essentiellement des passereaux), d'insectes et de nombreux fruits sauvages (50 à 70% du poids de sa nourriture !).



On l'appelle ainsi car les glands des chênes constituent une part très importante de son alimentation (souvent au moins 50%). A l'automne, tout comme l'Écureuil, il en fait des réserves en les cachant sous des feuilles mortes où en les enterrant à faible profondeur. Aussi nommé le « reboiseur », le Geai des chênes, en oubliant ses nombreuses cachettes, favorise la dissémination des glands et donc la naissance de jeunes chênes et de futures forêts !





LES USAGES D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Depuis des siècles, tous les 9 septembre, la **foire annuelle du Dégagnazès** se tient dans les prés bordant le ruisseau. Axée à l'origine sur le commerce de l'ail, des melons et des ânes, elle s'est diversifiée et comprend, à côté d'activités commerciales multiples, de nombreuses festivités, notamment des parties de « rampeau » (jeu de quilles ancestral), des banquets conviviaux et un bal musette.

Tu as sûrement remarqué que l'aspect de l'écorce et la forme des feuilles varient beaucoup d'une espèce d'arbre à l'autre. Saurais-tu reconnaître le Charme ?



Passereau forestier au bec particulièrement massif, le **Gros-bec casse-noyaux** fréquente toute l'année les arbres alentour, notamment les charmes, dont il apprécie beaucoup les samares (graines ailées).

Parmi les papillons qui volètent en début d'été dans ces prairies, on peut observer l'**Azuré du serpolet**, une espèce protégée au cycle biologique très particulier, puisque le développement de ses chenilles se passe en majeure partie au sein de fourmilières.

! Soyez prudent
sur le chemin de la
prochaine borne

Vous allez longer une route où certains véhicules peuvent rouler vite...

Ouvrez l'oeil
sur le chemin de la
prochaine borne :

Le premier bâtiment que vous verrez à votre gauche fut la toute première école du Dégagnazès. Il est aujourd'hui utilisé comme salle de restauration au moment de la foire annuelle.



Certainement très ancienne, la **foire** à l'ail et au melon du Dégagnazès pourrait dater de l'époque de la création du monastère. Au cours des derniers siècles et jusqu'aux années 1920-1940, elle a conservé son fort cachet de foire champêtre, alliant commerce d'utilité à caractère rural (vente de bétail, volailles, produits maraîchers de saison, objets et outils artisanaux) et divertissements traditionnels (jeux d'adresse ou de hasard ancestraux, bal populaire). Aujourd'hui, son caractère champêtre originel a évolué avec l'apparition et la multiplication de nouveaux types d'animaux et de produits (chiens de compagnie, oiseaux d'ornement, vêtements, objets de brocante, matériels de tous ordres...). Attirant plus de 3000 personnes chaque année, elle reste avant tout un moment privilégié de folklore et de convivialité.



Le **Gros-bec casse-noyaux** appartient à la même famille que les pinsons (fringillidés), mais il est nettement plus gros que ce dernier. Comme son nom l'indique, il possède un bec particulièrement massif et puissant qui lui permet de casser les noyaux de nombreux fruits, y compris ceux des cerises. L'essentiel de son alimentation est toutefois constitué par les graines des érables, des charmes, des frênes et des ormes, auxquelles s'ajoutent des bourgeons et divers insectes. (Dans le Lot, c'est un nicheur largement distribué mais peu abondant.) A la mauvaise saison, il vagabonde en petits groupes où se côtoient oiseaux locaux et hivernants venus de régions plus au nord.



L'**Azuré du serpolet** est un petit papillon aux ailes bleues tachées de noir qui fréquente les prés maigres, les friches herbacées et les lisières fleuries. La femelle pond dans les boutons floraux de l'Origan (marjolaine sauvage) et de diverses espèces de serpolet. Sa chenille présente un développement très particulier. Les premières semaines, elle consomme la fleur où elle est née, puis elle descend au sol où elle attend d'être trouvée par des fourmis du genre *Myrmica*. Elle sécrète alors un miellat très apprécié par ces dernières, qui l'emportent dans leur fourmilière. C'est là, qu'elle achève son développement en se nourrissant de larves de fourmis. Ce papillon présente une vulnérabilité particulière car son maintien nécessite la présence conjointe de ses plantes-hôtes et de fourmis adoptives. En régression, il est protégé en France et dans toute l'Europe.



A l'image de celui qui se trouve juste à ta droite, le Charme possède une écorce grise, lisse et cannelée, parfois même boursouflée. Ses feuilles ovales sont finement dentées sur les bords et non velues comme celle du Hêtre, avec lesquelles elles sont parfois confondues. Un petit jeu de mots t'aidera à te souvenir de cette différence : "le charme d'Adam est d'être à poil" (traduction : le Charme a des dents et le Hêtre a des poils).



Espaces
Naturels
Sensibles
du LOT

LE PRIEURE DU DEGAGNAZES

" ENS Lot : Ouvrons les yeux "

Le bâtiment d'origine de l'église paroissiale du Dégagnazès est la **chapelle** du monastère grand-montain fondé en 1235 sous la protection d'Aymeric de Gourdon et de son épouse, Amagne. En 1890, la reconstruction de la voûte de la nef, le remplacement du clocher-pignon original par un clocher-porche de section carrée, à toit en flèche, ainsi que la création de la cour d'entrée ont achevé de donner à l'édifice son aspect actuel.

Selon le plan architectural commun à toutes les maisons grandmontaines, le **prieuré du Dégagnazès** comprenait trois bâtiments conventuels qui formaient avec l'église un quadrilatère complet autour de la cour du cloître.

Aujourd'hui il ne reste rien du bâtiment conventuel Ouest (côté entrée actuelle de l'église) et seulement quelques soubassements de murs du bâtiment Sud. De l'aile Est, ne subsiste d'origine que le passage du cimetière, qui communique avec l'abside, les autres parties ayant été remaniées et incorporées à une maison d'habitation construite en 1842.

A la tombée de la nuit, la Chouette effraie quitte le clocher ou le grenier où elle a passé le jour, pour chasser. Sais-tu pourquoi on l'appelle communément la "Dame blanche"?



Sur la façade nord de l'église, côté route, une **porte murée** marque l'emplacement de l'entrée autrefois utilisée par les fidèles. Sa base largement enterrée constitue la trace la plus visible de l'important glissement de terrain qui, au 17ème siècle, détruisit une importante partie du monastère et entraîna la mort de nombreux individus.

! **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

Vous allez longer une route où certains véhicules peuvent rouler vite...

Ouvrez l'oeil
sur le chemin de la
prochaine borne :

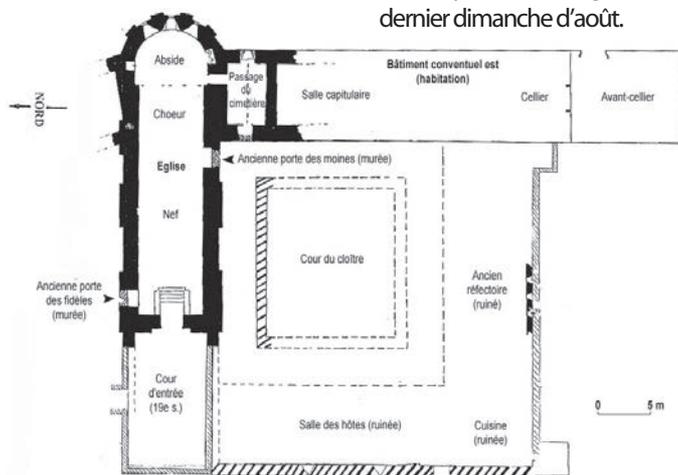
Avant de rejoindre le point de départ, vous pouvez observer le lavoir communal, visible sur votre gauche à travers la haie.

LE PRIEURÉ DU DEGAGNAZES

Malgré les remaniements architecturaux effectués 19^{ème} siècle, l'église du Dégagnazès a largement conservé le caractère sévère et simple des églises grandmontaines, caractérisées notamment par une nef unique et l'absence de fenêtres latérales. Son mobilier comprend trois objets classés monuments historiques : d'une part la cloche d'origine, de forme oblongue et gravée d'inscriptions latines, qui est l'une des plus anciennes cloches de France (13^{ème} siècle), et d'autre part, deux pietàs sculptées, une grande pietà baroque en noyer de 2,3 m de haut, datée de 1695, et une petite pietà de la fin du 14^{ème} siècle, en bois polychrome. C'est cette dernière qui est la plus vénérée des fidèles.

L'église fut un lieu de **pèlerinage** important, où l'on venait prier et vénérer Notre Dame de la Compassion. Elle aurait été le lieu de plusieurs guérisons à caractère miraculeux, comme celle, en 1859, d'un enfant de 7 ans, du village de Maussac (commune de Gindou) qui, ne pouvant plus marcher depuis deux ans, y fut porté par ses parents et put ensuite rentrer chez lui à pied. L'une des deux fresques de l'abside représente d'ailleurs des malades implorant guérison : un estropié appuyé sur ses béquilles, un autre avec un bras en écharpe, une mère portant son enfant et un aveugle tâtonnant avec son bâton. Se déroulant autrefois durant le lundi de Pâques, ce pèlerinage est aujourd'hui organisé le dernier dimanche d'août.

Etienne de Muret, canonisé en 1189, fut le fondateur spirituel de l'Ordre de Grandmont. Fils aîné d'un noble limousin, le vicomte de Thiers, se retira en 1076 dans le Bois de Muret, près d'Ambazac (Haute-Vienne), pour se consacrer à la prière et à la contemplation. Avec des disciples, il fonda une communauté spirituelle qui établit sur place un premier monastère. Après sa mort, en 1124, la communauté fut chassée de Muret par les moines de l'abbaye d'Ambazac et installa un nouveau prieuré plus au nord, sur le plateau de Grandmont. C'est là que fut fondé l'Ordre de Grandmont, qui prit rapidement de l'ampleur et atteignit son apogée dès la fin du XII^{ème} siècle, avec plus de 170 maisons, avant de connaître une histoire chargée de vicissitudes, puis d'être supprimé à la fin du 18^{ème} siècle. Deux maisons grandmontaines furent édifiées dans le Lot avant le monastère du Dégagnazès, l'une à Cahors, dont il ne reste rien, l'autre près d'Issepts, au nord-ouest de Figeac, dont seuls subsistent quelques pans de mur



Elle doit son nom de Dame blanche à la couleur très pâle de son masque facial en forme de coeur et du dessous de ses ailes et de son corps. C'est dans cette robe immaculée qu'on peut l'apercevoir à la tombée de la nuit, volant à la recherche de musaraignes et de petits rongeurs.

